

Le Canard

MONTREAL, 16 Août, 1884.

par suite de quelque nécessité locale. Au milieu de ce léger enfoncement était collée une image de la Vierge grossièrement ondulée; un rameau de buis bénit, fixé par un clou, la surmontait. Hector, s'étant approché, lut au-dessous cette inscription tracée au charbon: "Sainte mère de Dieu, donnez-moi un louis pour ma fille!"

—Ne prenez pas garde, dit l'hôte, c'est le fou qui a écrit cela.

—Un fou?

—Oui, un vieux valet d'écurie que nous avons dans l'auberge. Il a la rage d'écrire cette bêtise sous cette image qu'il a collée ici; d'abord, je la faisais effacer; mais l'instant d'après il recommençait; j'ai fini par ne plus y prendre garde.

—Voilà une étrange manie, fit le jeune homme sans y attacher d'autre importance.

Madame Picou ouvrit la croisée pour faire admirer le point de vue à ses hôtes. Jules s'approcha galement, et lui passa son bras autour de la taille.

—C'est charmant! mais ce paysage n'est pas ce que l'on voit de mieux ici.

Il lui adressait un regard irrésistible. Elle se tourna vers l'aîné:

—Votre frère est bien drôle, monsieur. — Il est ce croquer, ce bambin, faisait-elle en elle-même.

A ce moment, des clamours bruyantes, dont il était impossible de rien distinguer, arrivèrent du côté de la rue. Une émeute de gamins poursuivait de hués, de projectiles, un pauvre diable qui s'enlaidait devant eux. C'était un choc de cris, de rires, de menaces. Le vieillard, essoufflé, perdait le terrain. A 25 pas de l'auberge il fut rejoint, entouré, pressé, tirillé par ses impitoyables ennemis. Quelques passants jetaient un coup d'œil impassible sur cette scène, en gens qui en avaient l'habitude, haussaient les épaules et continuaient leur route. D'autres s'arrêtaient, encourageant les vauriens par leurs rires niais. Le vieillard faisait des efforts désespérés, mais passifs, pour se délivrer de ses persécuteurs; mais il était d'immenses lazis.

Sans rien comprendre à cette scène, sinon qu'il y avait là des tyrans et une victime, Hector descendit en deux bonds l'escalier, sauta dans la rue et courut vers le groupe. Il y arriva en même temps qu'un homme aux vêtements noirs fort crasseux; le tapage s'apaisa; c'était le commissaire de police.

Le magistrat, extrême ment bogue et fort laid, adressa la harangue suivante au pauvre persécuté, resté devant lui tout tremblant.

—Ah! ah! je t'y reprends donc, mi...i...i...érable, a...a...a...trou... au...bler le re...e...e...e... pas public une voix donc pas te...e...e...e...oir tran...an...an...qui...ille... lions, en p...p...son. Su...uis-moi! Le condamné allait obéir, quand l'incorruptible, qui était contenu avec lui pendant ce jugement, prit la parole:

—Pardon, monsieur, il me semble que vous vous trompez.

Le commissaire adressa un regard sublimé d'admiration sur cet impertinent, qui osait critiquer sa sentence.

(A suivre.)

Deux Méridionaux, installés à Paris se plaignent de recevoir de l'eau de Seine par le robinet de la ville.

—Eh! l'écrit nos ennuyons, dit-il à son canarade. Ainsi, hier, ma une ouvre le robinet; v'ian! l'est-ce qui tombe? Un gros couit-

—Et à moi donc, devine ce qui arrive ce matin. J'ouvre mon robinet: un ver se présente; — je le tire au bout du ver, voilà que je trouve une ficelle; — je tire encore, et qu'est-ce que je vois venir?..... Un pêcheur à la ligne, mon bon!

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons, aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordé à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

LABELLE & FILIATREAU, Editeurs-Propriétaires, No 25 Rue St. Gabriel.

Boite 325.

Le Champion des Buveurs d'Eau Minérale.

EXPLOIT D'UN PRINCE DU SANG

M. L'Allemand, qui a été créé prince du sang par le vote populaire après avoir brigué vainement l'honneur de la royauté dans le mois de juin dernier, a résolu que son nom serait inscrit au temple de mémoire.

Il ne voulait pas mourir sans laisser un monument plus durable que l'airain, un chef-d'œuvre qui serait son non omnis moritur.

Il n'a pas voulu immortaliser son nom par la fondation d'une œuvre philanthropique, ni le faire descendre à la postérité par une de ces découvertes qui apportent une révolution complète dans les données de la science.

Il n'a pas voulu non plus épater son public par une opération commerciale qui dans vingt-quatre heures aurait rendu sa caisse pléthorique.

Non, M. Lallemand était de son siècle. M. Lallemand était avant tout Américain. Il a fait un exploit comme on n'en voit que chez le peuple voisin, peuple qui a inventé les jambons et les muscadés de bois, peuple qui se glorifie d'avoir donné naissance à Barnum.

Notre prince du sang a entrepris un exploit de quatre jours cinq cents verres d'eau minérale, à Caledonia Springs.

Il y a réussi. Cet exploit a été signalé par le télégraphe de Gaspé à Sandwich, de New-York à San Francisco, de Montréal à la Nouvelle-Orléans.

On en parlera longtemps dans Landornau.

Un des reporters du Canard a eu une entrevue avec M. L'Allemand à son retour de Caledonia Springs. Le champion des buveurs d'eau minérale lui a communiqué ses impressions pendant l'accomplissement de son exploit.

Il lui faisait boire un verre d'eau toutes les dix minutes, afin de gagner le temps donné au sommeil pendant la nuit.

Les cinquante premiers verres n'avaient pas trop désagréables à boire.

Le soixante-quatrième verre, quand au buveur une décoloration de la glande parotéidique.

Après le léger malaise causé par ce petit désordre dans son organisme les autres verres furent ingurgités par M. L'Allemand avec un succès inattendu. Il est sorti victorieux de l'épreuve et aujourd'hui il n'est pas trop mal portant.

Un des témoins de l'exploit de M. L'Allemand nous dit que les verres ont été absorbés bonâ fide.

Une dépêche au Star nous dit que le buveur s'absentait toutes les deux heures de la chambre où on lui servait l'eau minérale. Ces absences répétées ont eu un effet désastreux pour la salle de lecture de l'Hôtel de Caledonia Springs, l'Etendard et la Minerve ont le plus souffert pendant les quatre jours qu'a duré la lutte de M. L'Allemand contre l'eau sulfureuse.

Nous félicitons le héros sur son exploit et nous espérons que sous peu il le répètera devant le public de Montréal.

Les Américains ont des champions de mangeurs de cailles, de tartes etc., pourquoi le Canada n'aurait-il pas le champion des buveurs d'eau?

QUESTIONS ET REPONSES

R. V.—Pourriez-vous nous dire la raison pour laquelle Sa Grandeur Monseigneur de Montréal n'a pas bûni les bureaux et les ateliers de l'Etendard comme ceux de M.M. Kubebe Sénécal & Fils?

Réponse.—Certainement. L'Etendard n'est pas bûnissable parce que c'est l'organe des gens qui sont en rébellion contre les autorités ecclésiastiques.

S. R.—J'ai appris, mon cher CANARD, que tu avais un théologien et un casuiste attachés à la rédaction de ton journal. J'aurais un petit cas de conscience à lui soumettre. Ce cas le voici. Je voyageais un jour sur les chars urbains et le conducteur a oublié de me demander le prix de mon passage. Je suis descendu du char sans lui donner cinq centimes. J'ai évidemment volé la Compagnie. Ma conscience est tourmentée par le remords. Je cherche la paix intérieure, que dois je faire pour l'obtenir?

Réponse.—Dans l'opinion du CANARD vous avez trois alternatives. Celle de Tassé de la Mine-ve, celle du directeur de l'Etendard et finalement celle du CANARD. Si M. Tassé était à Montréal au lieu de voyager dans l'Ouest avec ses trois vaisseaux, il vous dirait que le moyen le plus sûr de mettre votre conscience en règle serait d'aller trouver le gérant de la Compagnie et de lui dénoncer la négligence du conducteur. Celui-ci sera suspendu pendant huit jours.

Si vous consultez le Grand Vicair sur la question, il vous aviserait de vous enquérir si le conducteur était franc-maçon. S'il appartient à une loge, vous n'avez rien à lui reprocher. Si vous n'avez pas nécessité de signaler sa faute à la Compagnie. Dans le cas contraire il faudrait user de tous les moyens possibles pour le faire expulser. Il vous dira que ce sera une œuvre pie de verser les cinq centimes dans la caisse de l'Etendard.

L'opinion du CANARD est que vous devez garder le prix de votre passage comme compensation pour les difficultés que vous avez déjà éprouvées en voyageant debout sur les chars de la Compagnie.

Curieux.—L'ouvrez-vous nous dire quel sera le résultat définitif de la Commission Royale à Québec?

Réponse.—Nous sommes sûr que le rapport signé par trois commissaires exonerera le juge Mousseau de tout blâme. La commission a été constituée expressément pour cela. (Le rapport sera lu par le Chambrier de Québec par la majorité ministérielle ordinaire.)

Demandez le DOCTEUR, un cigare valant 10 centimes pour 5 centimes.

CHANGEMENT A VUE.

Madame.—Eh bien, chéri, as-tu bien dormi, as-tu passé une bonne nuit? Il me semble que tu as les yeux un peu bûnés encore.

Monsieur.—Je n'ai pourtant fait qu'un somme, le tour du cadran sans débûder. Mais, comprends-tu? quinze heures de chemin de fer, hier s'ajoutant à dix jours passés à courir par monts et par vaux à travers nos propriétés de Potillac le-Trou! Je ne tenais plus debout; mais il le fallait.

Madame.—Toujours cette maudite question d'intérêt! Ah! quel ex-

nui pour moi que tes longues absences.

Monsieur.—Oh! dix jours à peine par an. Mais, sans reproche, chérie, il me semble qu'auparavant, la veille de mon départ encore, tu soutenais une toute autre thèse: "La monotonie de la vie commune engendrait à la longue la discorde. Il était bon de se quitter de temps en temps... c'était agaçant d'avoir toujours un mari pendu à ses jupons..."

Madame.—Comment! j'ai dit cela, moi?

Monsieur.—Toi même, et autre chose encore.

Madame.—Da is ce cas, je t'en demande bien pardon. Tu sais, mon ami, nous autres femmes, nous sommes quelquefois nerveuses, malades.

Monsieur.—Oh! tu es toute paranoïde. (A part.) Comme ma femme est douce, ce matin! (Haut.) Et à quoi t'es-tu occupée en mon absence?

Madame.—J'ai profité de mes loisirs pour vérifier ton linge de fond en comble, pièce à pièce. J'ai remis des boutons à tes chemises.

Monsieur (avec élan).—Ah! la bonne idée! Mais tu dois avoir eu du travail, car, sans reproche, depuis longtemps, tu ne me gâtas pas de ce côté-là. Sais-tu combien j'ai trouvé de boutons aux six chemises que j'avais emportées?

Madame (au peu confuse).—Dame! je ne sais pas, moi.

Monsieur.—Un, et il m'est resté dans la main. Heureusement, il n'y a personne à fréquenter dans ce trou de Potillac, le bien-nommé. Pas de médecin, pas même de barbier. Rien que le curé, et ce monsieur ne me voit pas: il est radical, et me trouve trop modéré pour lui. C'est drôle, mais c'est comme ça. Aussi, depuis dix jours, n'ai-je pas eu une minute de causerie avec un être civilisé; et comme, de peur d'être repris trop tôt de la nostalgie de Paris, je ne m'étais pas fait envoyer de journaux, je ne suis pas plus au courant de ce qui se passe en France qu'un habitant de la lune. Sommes-nous toujours en république? Enfin, qu'y a-t-il de nouveau?

Madame.—Mais, mon ami, tu sais bien que je ne lis jamais que les feuilletons. Ah! pourtant, la chambre a voté le service de trois ans.

Monsieur.—Bonne affaire. Par exemple, ce n'est pas pour moi d'un intérêt direct. A quarante cinq ans...

Madame.—Oh! tu en parais à peine trente.

Monsieur.—Tiens! tiens! Ce n'est pas ce que tu me disais si souvent. J'étais vanné, fini. Enfin, j'aime à te croire. (A part.) Comme ma femme est aimable, aujourd'hui! (Haut.) Mes journaux, maintenant, où en es-tu?

Madame.—Voici ceux de ce matin.

Monsieur.—Non, non, tous, tous.

Madame.—Mais ne crains-tu pas de te fatiguer, mon ami?

Monsieur.—Après une pareille diète, je dévorerais je dévorerais la Revue des Deux Mondes. Là, voici le plus ancien en date: 31 mai.

Madame.—Sais-tu ce que je t'ai fait pour déjeuner?

Monsieur.—Non, mignonne. Une surprise?

Madame.—Justement. Un gigot à...

Monsieur.—A l'ail, peut-être? Oui? Le premier depuis notre lune de miel! Que de prévenances! Mais je ne serai pas ingrat. Tu sais, ce porte-bonheur avec des brillants, que tu regardes avec tant d'envie toutes les fois que nous passons au Palais-Royal, eh bien, aujourd'hui même...

Madame.—Non, mon ami, tu es trop bon. Je refuse.

Monsieur.—Comment! pas possible!

Madame.—Songez-y donc: un bracelet de quinze cents francs. L'économie doit être la première vertu d'une femme de ménage digne de son nom. Je ne t'en suis pas moins re-

connaissante de l'intention.

Monsieur, à part.—Décidément on me l'a changé pendant mon absence. C'est égal, j'aime mieux sa nouvelle manière.

Madame.—Je te laisse un instant, mon ami; je vais voir si Joséphine a mis le gigot au feu. C'est que je lui ai bien recommandé d'avoir son déjeuner prêt pour midi précis. Je sais que tu aimes l'exactitude toujours, mais surtout pour les heures des repas.

Monsieur.—Oui, que veux-tu? c'est ma manie, c'est de naïssance. Et il faut croire qu'elle est bien enracinée pour avoir résisté à toutes les petites scènes que nous avons eues à ce sujet.

Madame.—Les scènes! Oh! le vilain mot!

Monsieur.—Hum! hum! Mais ne gâtes pas ce beau jour par de tristes souvenirs. Ah! je crois qu'il serait temps d'ouvrir un journal.

Madame.—Et moi, je vais à la cuisine.

Monsieur (re to table).—Eh! n'y était pas ontrée depuis un an. Prodige! merveille! Mais que ce passage-t-il donc ici? Ah! triple sot que je suis! Ah! comme on a raison de dire que les maris sont aveugles! C'est bien malin à deviner! Comme si je ne savais pas, pour l'avoir vu cent fois au théâtre, dans les romans, dans la vie, que lorsqu'une femme est acariâtre—et la mienne l'était à rendre des points à madame Xantippe Sororate—change subitement de caractère, c'est que le mari est... quelque chose. Et je cherchais! Triple imbécile! Joséphine! Joséphine! Je puis avoir confiance entière dans cette fille: elle a servi dix ans chez ma mère avant de nous suivre. Joséphine, regardez moi bien au face, là, bien dans le blanc des yeux, et dites-moi la vérité, toute la vérité. Madame est-elle beaucoup sortie en mon absence?

Joséphine.—Pas une fois, monsieur pas une seule petite fois. Madame n'a pas mis les pieds dans la rue depuis dix jours. J'en suis encore tout ébaubi.

Monsieur.—Eh! qui était toujours dehors, comme madame Benoiton. Et est-il venu beaucoup de monde la voir? Répondez franchement, Joséphine.

Joséphine.—Ah! Dieu, non! Il n'est venu qu'une personne.

Monsieur.—Un homme!

Joséphine.—Madame Lentonac, seulement, aussi vrai que je suis une honnête fille.

Monsieur.—Madame Lentonac.. Cinquante-cinq ans... Il est vrai qu'elle a de la moustache; mais ce n'est pas une raison pour me montrer jaloux.

Joséphine.—Jalous! C'est donc par jalousie que monsieur fait toutes ces histoires? Et ce que vous êtes fou? Mais savez-vous bien qu'il n'y a pas plus honnête que madame? Un fichu caractère, ça, oui, par exemple, quoiqu'elle ait bien changé depuis le départ de monsieur; mais pour la vertu... Jaloux! Ah! ah! ah! ah!

Monsieur.—C'est bon; je vous remercie, Joséphine. (Resté seul.) Cette fille a raison. Où avais-je la tête? Mais alors, à quoi attribuer ce changement complet, subit, imprévu? Décidément, je runonce à déchiffrer ce logographe, et je reviens à mes journaux. Commençons par le plus vieux.

"Paris, 31 mai.

"Grâce au vote du sénat, depuis hier, le divorce est également rétabli en France..."

Le divorce! le divorce est voté! Et je cherchais à élir du mystère! Mais le voilà, le coup de baguette qui m'a donné un clin d'œil une femme douce, attentive, économe, casanière... Merci, Niquet! merci, profond philosophe, grand logographeur: Merci, ange!

PAYE COURT.